

Lecture du livre des Nombres (Nb 21, 4-9)

En ces jours-là,
les Hébreux quittèrent Hor-la-Montagne
par la route de la mer des Roseaux
en contournant le pays d'Édom.
Mais en chemin, le peuple perdit courage.
Il récrimina contre Dieu et contre Moïse :
« Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?
Était-ce pour nous faire mourir dans le désert,
où il n'y a ni pain ni eau ?
Nous sommes dégoûtés de cette nourriture
misérable ! »
Alors le Seigneur envoya contre le peuple
des serpents à la morsure brûlante,
et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.
Le peuple vint vers Moïse et dit :
« Nous avons péché,
en récriminant contre le Seigneur et contre toi.
Intercède auprès du Seigneur
pour qu'il éloigne de nous les serpents. »
Moïse intercéda pour le peuple,
et le Seigneur dit à Moïse :
« Fais-toi un serpent brûlant,
et dresse-le au sommet d'un mât :
tous ceux qui auront été mordus,
qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »
Moïse fit un serpent de bronze
et le dressa au sommet du mât.
Quand un homme était mordu par un serpent,
et qu'il regardait vers le serpent de bronze,
il restait en vie !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8,21-30)

En ce temps-là,
Jésus disait aux Pharisiens :
« Je m'en vais ;
vous me chercherez,
et vous mourrez dans votre péché.
Là où moi je vais,
vous ne pouvez pas aller. »
Les Juifs disaient :
« Veut-il donc se donner la mort,
puisque'il dit :
"Là où moi je vais,
vous ne pouvez pas aller" ? »
Il leur répondit :
« Vous, vous êtes d'en bas ;
moi, je suis d'en haut.
Vous, vous êtes de ce monde ;
moi, je ne suis pas de ce monde.
C'est pourquoi je vous ai dit
que vous mourrez dans vos péchés.
En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS,
vous mourrez dans vos péchés. »
Alors, ils lui demandaient :
« Toi, qui es-tu ? »
Jésus leur répondit :
« Je n'ai pas cessé de vous le dire.
À votre sujet, j'ai beaucoup à dire
et à juger.
D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité,
et ce que j'ai entendu de lui,
je le dis pour le monde. »
Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.
Jésus leur déclara :
« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,
alors vous comprendrez que moi, JE SUIS,
et que je ne fais rien de moi-même ;
ce que je dis là,
je le dis comme le Père me l'a enseigné.
Celui qui m'a envoyé est avec moi ;
il ne m'a pas laissé seul,
parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. »
Sur ces paroles de Jésus,
beaucoup crurent en lui.

J'écoutais hier soir, la théologienne et rabbin Delphine Horvilleur. Elle évoquait un texte de la Tradition juive, dans lequel le lecteur était invité à comprendre qu'il peut-être selon les moments de la journée l'un ou l'autres des personnages décrits.

Lorsqu'avec le séminaire je suis allé en Terre Sainte, nous avons fait pendant une dizaine de jours l'expérience de vivre dans le désert. Nous marchions sous une chaleur étouffante, ne buvions que de l'eau chaude et ne mangions que peu de choses, nous dormions dehors, ce qui pour moi était nouveau...je me souviens parfaitement d'une journée particulièrement éprouvante et du réveil d'une voix intérieure murmurant sa lassitude, sa fatigue. Je marchais alors juste derrière le chef de groupe qui ne cessait de répéter que nous étions presque arrivés. Comme le peuple Hébreux sorti d'Egypte par l'intervention puissante de Dieu, je commençais à perdre courage. Je récriminai contre le responsable et sentais monter en moi une grande colère. Aujourd'hui je repense à la phrase « Trouve la vie où Dieu te la donne » ! Car c'est dans ce désert que Dieu m'a rappelé une phrase de saint Paul, « je peux tout par celui qui me fortifie ».

Quand je repense à cette expérience, le désert me manque. J'ai aimé Jérusalem et tout le reste mais seul le désert nous entraîne au combat. Et Dieu parle réellement au désert.

Frères et sœurs, que nous vivions des temps de consolation ou de désolation durant ce confinement, nous devons regarder vers Dieu, relever nos regards, diriger nos cœurs vers le Ciel ! Tel est le remède que Dieu ordonna à Moïse d'ériger pour guérir ceux qui avaient été mordus par les serpents. Tel est encore le Salut que Dieu a fait advenir par Jésus, élevé sur le bois de la Croix.

Il y a une analogie, une sorte de comparaison, évidemment limitée, entre le serpent que Moïse élève dans le désert et l'exaltation du Christ. Les guérisons vécues au désert disent par avance la guérison, l'entrée dans la Vie qui s'opère lorsque nous acceptons d'être sauvés par le Christ.

Les guérisons ne sont pas le but ultime, mais sont des signes qui désignent le Sauveur. Nous pouvons prier pour une guérison et être exaucés. Mais ce n'est pas toujours le cas. Dieu garde confiance en nous, il espère que nous gardions courage et la foi. Il ne veut pas que nous confondions la guérison physique et la guérison totale que nous sommes appelés à vivre dans la Vie éternelle.

Notre erreur à tous est de murmurer, de ne pas avoir le cran d'affronter Dieu, comme Jacob (Genèse 32 verset 23 et suivants). Acceptons nos colères et portons-les devant Dieu. Trop souvent nous demandons pardon à Dieu de ressentir de la colère, colère que nous enfermons en nous-mêmes et qui nous dévore intérieurement, qui fait souffrir ceux qui nous sont le plus proche. Recevons cette colère, qui souvent est juste, qui souvent est le signe de notre souffrance ; nous y découvrirons le visage du Christ souffrant avec nous.

Par la Croix, l'identité du Christ est dévoilée. Il nous faut mourir, descendre au tombeau avec le Christ pour avec lui entrer dans la vie (Romains chapitre 6). C'est le combat que les catéchumènes vivent en ce moment, dans l'attente du baptême ; attente rendue encore plus difficile par le confinement et le flou ambiant.

Alors frères et sœurs, regardons vers le Christ, saisissons les crucifix de nos maisons, embrassons le Crucifié, acceptons d'être sauvés ! Prions pour les malades, les soignants et tous ceux qui travaillent pour nous permettre de vivre, prions avec autorité que des guérisons nombreuses s'opèrent, que les cœurs s'ouvrent à l'Amour.

Seigneur renouvelle, aujourd'hui encore tes merveilles, dans nos cœurs, dans nos familles et dans le monde.

Père Martin de Laubadère